

L'étrange fête du *Grand Meaulnes*

Myriam MALLART BRUSSOSA

Universitat de Barcelona

Real, E.; Jiménez, D.; Pujante, D.; y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 421-430, I.S.B.N.: 84-370-5141-X.

La fête est omniprésente dans le roman d'Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*.¹ Dans chacune des trois parties du livre, Augustin assiste à une fête, qui prend à chaque fois des caractéristiques différentes. Trois fêtes donc pour un roman relativement court, trois fêtes qui nous plongent dans le monde jovial de l'enfance et de l'adolescence même si simultanément les personnages du livre, adolescents au départ, s'acheminent, de fête en fête, mais aussi de désillusion en désillusion, vers le monde adulte. Ces fêtes ne sont pas seulement présentes dans le texte pour faire entrer le lecteur dans le monde de l'enfance, elles jouent un rôle crucial au sein de la narration puisqu'elles sont le lieu d'une rencontre ou de retrouvailles, une rencontre avec l'Autre, avec l'Autre féminin surtout. La fête est donc à la base de la narration, puisqu'elle constitue l'axe central du déroulement de l'action. Et, en ce sens, les quatre chapitres qui se déroulent autour de la « *Fête étrange* », cette première fête où a lieu la première rencontre du Grand Meaulnes et d'Yvonne, est sans aucun doute le moment culminant de l'histoire d'Augustin. C'est autour de cette fête, si souvent qualifiée d'étrange par le héros, à travers la voix du narrateur, son ami François, que toute la narration va se centrer dans une recherche du domaine mystérieux, une recherche de l'amour, de cet autre rencontré et perdu, mais aussi une recherche de soi.

Augustin donc, après une errance qui le mène droit vers ce château presque en ruines, décor merveilleux entre deux mondes, entre passé et présent, de la même façon que lui se trouve aussi entre deux mondes, entre enfance et âge adulte, découvre l'amour dans la figure d'Yvonne, il découvre donc le regard de cet Autre, l'Autre féminin. Mais pour ce faire, il devra lui même se montrer comme celui qu'il n'est pas, à savoir une « persona », un masque. En effet, cette fête est sous le signe de l'apparence, de l'illusoire presque, puisqu'en

¹ Fournier, Alain, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Le Livre de Poche, 1966.

l'honneur des noces du frère d'Yvonne, Frantz de Galais, le château se métamorphose en une fête déguisée, un carnaval parodie d'un monde passé où le temps semble transgressé, où les hiérarchies sociales sont abolies, où le travestissement est permis, un monde où le Grand Meaulnes désire s'oublier et se faire oublier. Néanmoins, dans ce domaine isolé, le Grand Meaulnes sera confronté à son propre reflet, alors même qu'il tente de s'oublier, l'Autre apparaît une Autre qui lui ressemble étrangement.

Si le Grand Meaulnes assiste à la fête du domaine merveilleux ce n'est pas en qualité d'invité, mais comme « *intrus* ». À plusieurs reprises, au début surtout de son aventure, il manifeste sa peur d'être reconnu comme inconnu par ceux du domaine : « Il craint maintenant d'être surpris. Son allure hésitante et gauche le ferait sans doute prendre pour un voleur ».² Toutefois, un élément essentiel va faire disparaître cette peur : le déguisement. En effet, la fête de ce domaine est une « *fête costumée* », ce qui lui permet de passer inaperçu au milieu des autres invités, d'être un invité inconnu, comme il l'affirme lui-même : « Je serai simplement un invité dont tout le monde a oublié le nom ».³ Cette phrase du Grand Meaulnes dévoile non seulement son désir de ne pas être connu des autres avant même de se confronter à eux, mais aussi et surtout un désir d'oubli de lui-même. Grâce au déguisement, un « grand manteau » et de « fins escarpins vernis », l'écolier se transforme en « marquis », en « muscadin », et transgresse ainsi le temps puisque les habits qu'il revêt, trouvés dans des boîtes en cartons (cartons qui ne vont pas sans rappeler les tiroirs de la tante de Sylvie dans *Les Filles Du Feu*⁴ de Nerval, nouvelle souvent comparée au *Grand Meaulnes*), appartiennent à une autre époque : « C'étaient des costumes de jeunes gens d'il y a longtemps, des redingotes à hauts cols de velours, de fins gilets très ouverts, d'interminables cravates blanches et des souliers vernis du début de ce siècle ».⁵ Augustin plonge dans une autre époque, une époque indéfinie, intemporelle, le temps du conte sans doute. En fait, on voit donc apparaître dans le roman un élément qui, selon les auteurs Hubert et Mauss dans *Mélanges d'histoire des religions*,⁶ caractérise la fête : une fête qui est simulation de l'éternité. Toutefois,

² *Op. cit.*, p. 65.

³ *Op. cit.*, p. 62.

⁴ De Nerval, Gérard, *Les Filles du Feu*, Paris, collection La Pléiade, Gallimard, 1993, pp. 549-553.

⁵ *Op. cit.*, p. 63.

⁶ Hubert, Henri, et Mauss, Marcel, *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, 1929.

serait-il plus convenable de nuancer, car c'est plutôt le temps du conte qui surgit dans le *Grand Meaulnes*, le temps de « Il était une fois... ». En effet, le temps n'est pas véritablement arrêté, il est présent et c'est justement un des enjeux de cette fête, où le héros, comme nous le verrons, oscille entre passé et futur. Toutefois, d'emblée l'empreinte du temps devient évidente à travers l'image du château. Le lieu des festivités est sans cesse décrit pour sa déchéance : « Quelque vieux manoir abandonné [...] quelque pigeonier désert. », « Tout y paraissait vieux et ruiné. ». Le château devient donc métaphore du temps, d'un temps qui semble être aboli, mais qui est bien présent.

Le Grand Meaulnes, écolier de Saint-Agathe, transgresse sa propre identité. Il devient en fait, non pas une autre personne mais un personnage, le personnage d'un conte : « Meaulnes, la tête à demi cachée dans le collet de son manteau, comme dans une fraise, se sentait un autre personnage ». ⁷ Et, cette perte d'identité se dévoile dans cette volonté de ne plus avoir de nom puisque le nom est à la base même de notre identité, nous constitue en tant qu'individu. Si les autres, les invités ne savent pas son nom, ils ne savent pas qui il est et lui, de cette façon, il peut se mettre dans les habits de qui il veut. Ses nouveaux habits vont donc lui permettre cette transgression de lui-même. Le Grand Meaulnes devient ainsi, l'espace de quelques pages un autre personnage, comparé d'ailleurs à un chasseur : « Il était là, dans son grand manteau, comme un chasseur à demi penché, prêtant l'oreille [...] ». ⁸ Plus tard aussi, lors de la deuxième journée de fête, Meaulnes, comme Narcisse regarde son reflet dans l'eau, mais il voit en fait « un autre Meaulnes » : « Il s'aperçut lui-même reflété dans l'eau, comme incliné sur le ciel, dans son costume d'étudiant romantique ». ⁹ Cette image de lui-même nous renvoie donc dans une autre époque, au début du XIX^{ème} siècle, mais elle permet aussi de définir le personnage d'Alain-Fournier, un personnage qui dans ce reflet dévoile déjà son destin, celui d'un personnage romantique sous le signe de la perte. Toutefois, il n'est pas si facile de s'oublier totalement et, d'ailleurs, Augustin conserve sous sa nouvelle toilette sa « blouse d'écolier », une blouse qui l'ancre dans son passé, qui lui rappelle sa véritable identité. Alors même qu'il se sent bien parmi les autres invités, qu'il lui semble

⁷ *Op. cit.*, p. 69.

⁸ *Op. cit.*, p. 63.

⁹ *Op. cit.*, p. 72.

avoir franchi ce pas vers l'altérité, ce pas qui l'inclut dans le domaine de l'Autre, cette blouse est là pour lui rappeler qui il est : « Un peu angoissé à la longue par tout ce plaisir qui s'offrait à lui, craignant à chaque instant que son manteau entr'ouvert ne laissât voir sa blouse de collégien, il alla se réfugier un instant dans la partie la plus paisible et la plus obscure de la demeure ». ¹⁰ Et, c'est cette blouse, qui le mène donc, pour la première fois près de celle qu'il aimera, même si cette première rencontre n'en est pas une véritablement. Pourtant, avant le surgissement de cette angoisse, le Grand Meaulnes semblait s'être « intégré » à cette société festive : « Il n'y avait pas un seul de ces convives avec qui Meaulnes ne se sentit à l'aise et en confiance ». ¹¹ En fait, la plupart des invités ne se connaissent pas les uns les autres, il n'est donc pas le seul inconnu de la fête, même si sans doute il en est l'unique « intrus ». Les déguisements aidant, personne ne se doute de sa « tricherie », comme il la nomme lui-même. Personne donc ne le considère comme quelqu'un de différent, comme un étranger. Le regard de l'Autre n'est pas hostile et conditionne donc son inclusion dans le groupe, dans le groupe des invités. Sous le signe de la festivité, de la cérémonie, le groupe social devient un tout, un collectif nécessaire à la réalisation de toute fête. Les invités de ces noces, sont pourtant, eux aussi étranges : venus de la ville ou de la campagne, marins ou paysans, même s'ils sont tous habillés en tenues de fête, ils ne sont en aucun cas les invités auxquels on s'attendrait dans un tel décor, dans un château. De plus, seules deux générations sont présentes : des « vieilles gens » et « grands-parents » d'un côté, et des « adolescents et enfants » de l'autre, comme si l'âge adulte, celui qui attend le héros au tournant, était exclu, exclu de cette fête, de ce conte, de la vie. Les adultes n'ont pas leur place dans ce décor merveilleux, un décor de conte, ces contes que les grands-parents racontent aux enfants, des enfants qui dans cette fête du *Grand Meaulnes* sont les seuls qui soient véritablement déguisés et les seuls à faire la loi. Ce renversement de situation est la première information que le Grand Meaulnes reçoit de cette fête de la bouche d'un enfant, avant même de se déguiser, de s'introduire dans ce monde d'inconnus : « Est-ce que nous n'avons pas toutes les permissions?... Même celle de nous faire mal, s'il nous plaît... ». Et, c'est justement la douleur que le Grand Meaulnes remporta de son voyage merveilleux, mais non une

¹⁰ *Op. cit.*, p. 69.

¹¹ *Op. cit.*, p. 67.

douleur physique, sinon la douleur de la perte, la perte de la personne aimée, une perte qui lui fera abandonner le monde de l'enfance. C'est donc bien dans un monde de transgression, une transgression qui définit la fête en général, que Alain-Fournier introduit son personnage. Comme le souligne Caillois dans *Le Mythe et l'homme*,¹² la « fête est un excès permis » (les enfants n'ont-ils pas le droit de faire leur loi ?). La fête est donc un renversement des interdits et, Augustin est d'emblée posé comme un transgresseur de cette loi, n'est-il pas entré dans ce monde en la violant, en s'introduisant dans un domaine privé ?

L'étrange fête dans laquelle Meaulnes s'est métamorphosé, dans laquelle il s'est mêlé aux autres invités, aux jeux enfantins, poursuivant dans une folle farandole un « grand Pierrot blafard », est le décor où il va rencontrer l'amour. Cette rencontre est elle aussi étrange car elle met en scène deux éléments essentiels le déguisement, une fois de plus et la musique. Avant même que ne se produise la véritable rencontre entre Meaulnes et Yvonne de Galais, ces deux éléments entrent déjà en jeu. Meaulnes, comme nous l'avons déjà souligné, a revêtu un grand manteau sur sa blouse d'écolier, or, quand il entrevoit pour la première fois celle qu'il désirera plus tard, celle-ci est vêtue de la même façon : « C'était une sorte de petit salon-parloir ; une femme ou jeune fille, un grand manteau marron jeté sur ses épaules tournait le dos, jouant très doucement des airs de rondes ou des chansonnettes ».¹³ Ainsi, celle qu'il ne connaît pas encore par son nom, se rapproche déjà de lui à travers ses habits, dans une sorte de ressemblance dans ce monde d'apparence, où chacun joue le rôle que Frantz Galais, pour fêter ses noces, a désiré afin que « la maison où sa fiancée entrerait ressemblât à un palais en fête »,¹⁴ afin donc que le château lui-même soit sous le signe de l'apparence. Yvonne donc d'emblée, ressemble au Grand Meaulnes, il y a avant même que leurs regards ne se croisent, une sorte d'harmonie entre eux, une sorte d'indice de leur destinée. Mais, Yvonne est aussi, immédiatement posée comme appartenant à un monde féminin, un féminin dont l'âge n'est pas identifié d'abord : « une femme ou une jeune fille »,¹⁵ même si ensuite, sans avoir vu encore son visage, elle est qualifiée de « jeune fille ». S'agit-il ici d'une anticipation involontaire du narrateur-personnage qui raconte l'histoire de son

¹² Caillois, Roger, *Le Mythe et l'homme*, Gallimard, Paris, 1992.

¹³ *Op. cit.*, p. 70.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 68.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 70.

ami ? Ou plutôt du désir de Meaulnes de penser que cette femme ne peut être que quelqu'un de son âge, quelqu'un envers qui il se sent déjà attiré. Cette attraction sans doute, est aussi liée à un autre fait. Si le héros se réfugie dans cette salle, c'est parce qu'il est attiré par le son d'un piano, un piano que ne peut que lui évoquer son enfance puisque lui-même, au chapitre XI, pense: « C'était comme un souvenir plein de charme et de regret. Il se rappela le temps où sa mère, jeune encore, se mettait au piano l'après-midi dans le salon, et lui, sans rien dire, derrière la porte qui donnait sur le jardin, il l'écoutait jusqu'à la nuit... On dirait que quelqu'un joue du piano, quelque part ? Pensa-t-il ». ¹⁶ Ce passage n'est pas sans rappeler celui qui a lieu dans le château : Deux femmes « jeunes » au piano, un enfant qui écoute en se taisant (Meaulnes, dans le chapitre XIV, se mêle à des enfants, comme s'il en était un). Etrange coïncidence ? Sans doute non. En effet, c'est le souvenir de son enfance qui le mène droit au château, vers cette allée « balayée à grands ronds réguliers comme on faisait chez lui pour les fêtes ». ¹⁷ Ce château le transporte dans son enfance, dans un passé lui aussi sous le signe de la fête. Il s'agit déjà d'un indice. Toutefois, c'est surtout le son de la musique, de cette musique maternelle qui le berce d'abord au chapitre XI, et qu'il écoute ensuite dans ce salon-parloir, qui lui rappelle cette enfance. Meaulnes est plongé tout à coup dans un univers protecteur, « la partie la plus paisible et la plus obscure de la demeure », « une pièce silencieuse ». ¹⁸ Dans cet univers maternel, Meaulnes est « plongé dans le bonheur le plus calme du monde ». ¹⁹ La fête du Grand Meaulnes est donc un véritable retour à l'enfance, à une pré-enfance même. Ce retour nous rapproche de l'idée selon laquelle, de façon générale, le fête serait un retour aux origines, à un pré-temps.

Ainsi, c'est en pleine fête que Meaulnes devient l'Autre, mais un autre lui-même lorsque justement en plein cœur de la fête il s'est souvenu de qui il était. Cependant, à ce moment, Meaulnes dans sa rêverie ne se plonge pas consciemment dans le monde de l'enfance, mais dans celui d'un âge adulte idéalisé. Lui pourtant qui semble fuir cette maturité semble déjà s'y précipiter : « Il put imaginer longuement qu'il était dans sa propre maison, marié, un beau soir et que cet être charmant et inconnu qui jouait au piano, près de lui, c'était sa

¹⁶ *Op. cit.*, p. 58.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 55.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 70.

¹⁹ *Ibid.*

femme... ».²⁰ Une fois de plus, Meaulnes devient une Autre lui-même. Deux visions de lui-même qui délimitent, dans le temps, ce qu'il est alors : une vision passée et une vision future. Meaulnes dans cette étape charnière de la vie, semble balancer entre le passé et le futur, tentant de savoir pour lequel des deux il doit opter, cherchant peut-être un futur qui le ramènerait au passé.

Dans le chapitre suivant, celui de la rencontre véritable, il semble avoir choisi le futur, en allant droit vers la jeune inconnue. Déjà, avant même la rencontre, il se voit en « autre Meaulnes ». Mais ce ne sont pas seulement les déguisements qui produisent cette métamorphose, Meaulnes lui-même a changé, il s'avance à pas lents vers son futur, vers Yvonne. Comme Narcisse, lui aussi sous son reflet, il se métamorphose, l'amour le transforme, mais un amour pour Yvonne, celle qui portait pourtant comme lui un « grand manteau ». Toutefois, ce n'est plus ce long manteau qu'il voit pour la deuxième fois, mais un « charmant costume, après tous les déguisements de la veille [qui] parut d'abord à Meaulnes extraordinaire », ²¹ un costume porté par une Yvonne qu'il qualifie d'« excentrique ». Ces deux adjectifs ramènent donc la jeune fille dans le domaine de l'étrange. Yvonne est déjà hors norme, hors de la réalité, hors de la portée de Meaulnes. Pourtant, de près, Meaulnes nous décrit cet habit comme « la plus simple et la plus sage des toilettes ». ²² Yvonne semble être à la fois « femme fatale », comparée à une actrice, et petite fille modèle. Comme Meaulnes, elle a différents visages qui la font, elle aussi, osciller entre deux mondes, celui de l'enfance et de l'âge adulte.

Mais, une fois de plus, alors qu'il vient enfin de lui parler, voilà que le « grand manteau » apparaît de nouveau : « Elle écartait de ses deux mains nues les plis de son grand manteau ». ²³ Dans cette image sensuelle de la jeune femme, réapparaît cette particularité vestimentaire propre aussi au Grand Meaulnes. Une fois de plus, on semble voir surgir de nouveau ce double féminin du héros, cet autre qui lui ressemble étrangement. Le déguisement des personnages, en l'honneur de cette fête, nous insère donc dans un monde où les deux héros ne semblent n'être qu'un. Dans ce monde de paraître, les deux êtres se ressemblent. Cet autre Narcisse semble avoir trouvé son propre reflet, son reflet fémi-

²⁰ *Op. cit.*, p. 70.

²¹ *Op. cit.*, p. 73.

²² *Op. cit.*, p. 74.

²³ *Op. cit.*, p. 75.

nin. Le déguisement leur permet donc d'être autres, mais surtout d'être un peu l'Autre, celui qui finalement leur ressemble. Pourtant, dans cette sorte de mélange d'identité, chacun des deux personnages s'affirmera selon sa propre identité, au moyen de son nom... Un nom que le regard d'Yvonne semble demander : « elle eut ce même regard innocent et grave, qui semblait dire : « Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Je ne vous connais pas. Et pourtant il me semble que je vous connais ». ²⁴ Yvonne, sans doute se reconnaît elle aussi dans cet Autre masculin, un Autre qu'elle voit pour la première fois. Ce regard interrogateur dévoile donc, inconsciemment, son inquiétude face à un étranger qui ne lui semble pas si inconnu, sans le savoir sans doute, c'est elle même qu'elle voit sur cet embarcadère. C'est pourquoi, lorsqu'ils se retrouvent seuls, Yvonne ne peut s'empêcher de lui demander qui il est réellement : « Je ne sais même pas qui vous êtes » ²⁵ et Meaulnes de lui répondre : « Je ne sais pas non plus votre nom ». ²⁶ Face à cette inquiétante ressemblance, l'un et l'autre ne peuvent que se demander qui est cet Autre lui-même. Et, alors que Yvonne avoue enfin son nom : « Je suis Mademoiselle Yvonne de Galais », Meaulnes répond : « Le nom que je vous donnais était plus beau ». ²⁷ Quel nom espérait-il entendre ? Augustine ? Alors que la jeune fille lui a dévoilé son nom, une distance s'installe entre les deux. Elle n'est plus véritablement son reflet. Meaulnes alors lui avoue son nom : « Mon nom à moi est Augustin Meaulnes, continua-t-il, et je suis étudiant ». ²⁸ Ainsi, tout à coup récupère-t-il sa véritable identité... Il n'est plus un invité dont on a oublié le nom, il n'est plus un étudiant romantique. Sous son déguisement, il redevient lui même. Le Grand Meaulnes revient à la réalité au moment même où Yvonne, avec son nom, brouille le reflet de la ressemblance. Et, c'est cette ressemblance qui l'attire puisqu'il cherchera ensuite à retrouver dans cette fête le « grand manteau marron ». La fête ne semble donc être qu'une constante recherche de lui-même, une recherche qui passe par la métamorphose des déguisements, par la métamorphose de l'être, un être qui se cherche dans le regard de l'Autre, d'un autre féminin : un sujet ne pouvant se constituer que sous le regard d'un autre sujet, qui lui renvoie son propre reflet. Cette rencontre

²⁴ *Op. cit.*, p. 74.

²⁵ *Op. cit.*, p. 76.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

entre Yvonne et le Grand Meaulnes, n'est donc en fait que la quête d'une identité. Mais au contraire de Perceval dans le château du Graal, Meaulnes a posé la question qu'il devait poser, mais ne reçoit peut-être pas la réponse qu'il aurait souhaitée. Même si devant Yvonne il retrouve son identité, ce n'est peut-être pas celle qu'il désire retrouver. Mais la rêverie se termine avec la fête, chacun revêt ses véritables habits et le Grand Meaulnes retrouve ses vêtements de collégien. Et c'est pour lui « le commencement du désarroi et de la dévastation »,²⁹ un désarroi qui commence alors qu'il passe « près du vivier où le matin même il s'était miré ». Son reflet n'est alors plus le même : « Comme tout paraissait changé déjà... ».³⁰ La métamorphose a disparu et le héros se trouve sous le signe de la perte, la perte de ce « bonheur » parfait, la perte de Yvonne, mais aussi de son regard qui lui renvoyait son reflet, la perte de la ressemblance, la perte peut-être de cette identité qu'il croyait avoir trouvée, mais qui a disparu. Meaulnes redevient ce jeune étudiant mais un étudiant qui malgré tout s'est transformé, un étudiant qui emporte par mégarde un des déguisements « se trompant de gilet ».³¹ Meaulnes n'est donc plus le même, ne sachant pas non plus qui il est. Il s'avance doucement vers le monde adulte, cherchant une identité qu'il pense avoir trouvée mais qu'il a perdue aussitôt. Et, c'est alors qu'il entreprendra de chercher celle qui, il pense, peut lui donner de nouveau la réponse, mais une réponse correcte cette fois, une réponse qu'il n'aura pas.

Alain-Fournier parvient dans *Le Grand Meaulnes* à reproduire une atmosphère festive, mais une fête sous le signe de l'idéal, puisqu'elle déploie différents éléments qui, d'après des auteurs tels que Mauss, Caillois, sont caractéristiques du concept de fête : une collectivité unie afin de célébrer un événement concret; une transgression permise de la loi, de la vie; un retour à un temps mythique. Mais cette fête, se rapproche aussi de nombreuses autres fêtes souvent conçues comme des rites de passages d'initiation. Ici, c'est sans doute Frantz, le futur marié, qui était le sujet de cette initiation. Pourtant, le Grand Meaulnes lui-même, dans ce château, semble se transformer à travers l'image d'un autre lui-même. Le passage du héros dans ce domaine est en quelque sorte un rituel d'initiation, mais une initiation inachevée aussi bien pour le Grand

²⁹ *Op. cit.*, p. 83.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Op. cit.*, p. 84.

Meaulnes, pour Frantz que pour Yvonne. Comme Perceval, Augustin devra encore vivre quelques aventures avant de retrouver le château, un parcours initiatique qui le mènera droit à la mort de celle qui lui ressemble peut-être trop, de celle avec qui il n'a peut-être pas le droit de vivre, de transgresser, hors de la fête cette fois, certaines lois.